

<p>Requis <i>Sur l'arbre, la feuille Translucide encore –</i></p> <p><i>Et déjà Le vent de la chute.</i> Guillevic</p>	<p>Vergers d'enfance <i>Murmures des écorces crépitements en sourdine</i> Michel Butor</p>	<p>L'arbre <i>C'est l'arbre. Il est opaque, immobile, et vivant. Il baigne dans le ciel, il trempe dans le vent. Une nuit verte inonde en plein jour ses ramures. La moindre brise en tire un millier de murmures.</i> Fernand Gregh</p>
<p>Le rire des cascades <i>De temps en temps au bord du monde tu voudrais être seul comme un arbre pleureur.</i> Alain Boudet</p>	<p>Le rire des cascades <i>Bourgeons de givre au bout si fin des branches</i> <i>La lumière tremble.</i> Alain Boudet</p>	<p>Le chemin de l'Ormeau <i>Sa colonne de bois, rugueuse, nue, énorme, Quelqu'un l'a-t-il jamais serrée entre ses bras ? Nous l'avions mesurée avec un fil de soie La colonne de bois qui ne s'arrête pas de grossir en silence.</i> Sabine Sicaud</p>
<p>Voix des arbres <i>Les arbres timides et forts La nuit parle à voix haute Mais si simple est leur langage Qu'il n'effraie pas les oiseaux</i> Marcel Béalu</p>	<p>Il était une feuille <i>Il était une feuille avec sa ligne Ligne de vie Ligne de chance</i> Robert Desnos</p>	<p><i>Les arbres ces éternels suppliants Ne pensent qu'à lever leurs bras Vers le ciel Eh bon dieu pourquoi ce désespoir En voilà des histoires !</i> Pierre Albert-Birot</p>
<p>Un secret bien gardé <i>Chenilles et pucerons, Coccinelles et papillons, Ont choisi comme maison, L'écorce d'un très vieux tronc. Est-ce un frêne ? Est-ce un chêne ? Demandons au bûcheron !</i> Corinne Albaut</p>	<p>Le chant de l'arbre <i>On a scié l'épicéa. Il est tombé à grand fracas, Comme un être qui meurt. Un jour, de son cœur, Naîtra une musique, Vibrante et nostalgique, Car du bois de son tronc, Quelqu'un fera un violon.</i> Corinne Albaut</p>	<p>Le nom des arbres <i>Le chêne n'est pas enchaîné, Le bouleau ne sait pas travailler, Le peuplier ne peut pas se plier, Pourtant le tremble est tout tremblant Et le charme très charmant.</i> Corinne Albaut</p>
<p><i>nan no ki no kana towa shirazu nioi kana Les fleurs de quel arbre - impossible de savoir mais quel parfum !</i></p>	<p><i>kareeda ni karasu no tomarikeri aki no kure Sur une branche morte un corbeau s'est posé – crépuscule d'automne</i></p>	<p>Visite <i>Un arbre cogne à la vitre. Le poème entre avec lui, bourgeon de sève et d'encre, baiser profond promis aux fleurs</i> Béatrice Libert</p>
<p><i>Ah ! Le champignon – La feuille d'un arbre inconnu S'est collée dessus !</i></p>	<p>Correspondance <i>Les arbres, confidents des oiseaux, ouvrent leurs milles oreilles à leur concerto en joie majeure.</i> Béatrice Libert</p>	<p>Tout ce qui est vivant <i>Le bec du pivert joue du tambour sur un arbre et l'arbre tressaille, il crie comme un tambour lorsque la hache mord son écorce. Toutes ces choses répondent à mon appel.</i> Chant d'un chaman de la tribu chuckchee de Sibérie</p>
<p><i>Un jour je serai ce grand buveur de ciel, qui serre, en ses racines, la terre mère chaudement... Béatrice Libert</i></p>	<p><i>A force de contempler les fleurs du cerisier torticolis !</i> Sôin</p>	<p><i>Je lève la tête l'arbre que j'abats comme il est calme.</i> Issekiro</p>

<p><i>Combien aimée l'odeur de la terre l'automne avec ses pins.</i> Sôseki</p>	<p>Papier <i>Mon cœur saigne chaque fois que j'écris car je pense aux forêts qu'il faudra abattre pour en faire le papier.</i> Marguerite Yourcenar</p>	<p>Peur <i>« Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales, vous hurlez comme l'orgue, et dans nos cœurs maudits. Chambres d'éternel deuil où vibrent de vieux râles, Répondent les échos de vos De Profondis. ».</i> Charles Baudelaire</p>
<p>Debout <i>« L'arbre nous fait connaître la façon d'être debout. »</i> Jean Giono</p>	<p><i>Mo éna en zarb, kan li éna fey, li napa rasinn, kanli éna rasinn, li napa fey ? J'ai un arbre, quand il a des feuilles, il n'a pas de racines, quand il a des racines, il n'a pas de feuilles ? - Le navire.</i> Le Clésio</p>	<p>Poésie <i>« Ecoute bûcheron, arrête un peu le bras, Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas ; Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force, Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ? »</i> Pierre de Ronsard</p>
<p>La légende des siècles <i>« Les arbres sont autant de mâchoires qui rongent. Tout leur est bon, la nuit, la mort... et la terre joyeuse Regarde la forêt formidable manger »</i> Victor Hugo</p>	<p>Devinettes <i>Dans une forêt de 100 cyprès, dont chacun porte 12 branches de 4 rameaux où fleurissent 7 feuilles blanches, il y a une maison avec 4 portes et 2 chambres à coucher pour 30 invités. Elle appartient à un homme dont les 12 femmes ont accouché de 30 fils brillants et 30 filles sombres, les uns époux des autres, immortels tous et tous voués à la mort.</i></p> <p>Réponse : le siècle - l'année - les saisons - les mois - les jours - les nuits.</p> <p><i>Qu'est-ce qui passe dans le bois sans déchirer sa robe de soie ?</i></p> <p>Réponse : le soleil.</p>	
<p>Les eaux et les forêts <i>La clarté de ces bois en mars est irréelle, tout est encor si frais qu'à peine insiste-t-elle.</i> Philippe Jaccottet</p>	<p>Il fera longtemps clair ce soir... <i>Il fera longtemps clair ce soir, les jours allongent, La rumeur du jour vif s disperse et s'enfuit, Et les arbres, surpris de ne pas voir la nuit, Demeurent éveillés dans le soir blanc, et songent...</i> Anna de Noailles</p>	

<p>Vergers d'enfance</p> <p><i>Murmures des écorces crépitements en sourdine</i> Michel Butor</p>	<p>Requis</p> <p><i>Sur l'arbre, la feuille Translucide encore –</i></p> <p><i>Et déjà Le vent de la chute.</i> Guillevic</p>	<p>L'arbre</p> <p><i>C'est l'arbre. Il est opaque, immobile, et vivant. Il baigne dans le ciel, il trempe dans le vent. Une nuit verte inonde en plein jour ses ramures. La moindre brise en tire un millier de murmures.</i> Fernand Gregh</p>
<p>Le rire des cascades</p> <p><i>De temps en temps au bord du monde tu voudrais être seul comme un arbre pleureur.</i> Alain Boudet</p>	<p>Le rire des cascades</p> <p><i>Bourgeons de givre au bout si fin des branches</i></p> <p><i>La lumière tremble.</i> Alain Boudet</p>	<p>Le chemin de l'Ormeau</p> <p><i>Sa colonne de bois, rugueuse, nue, énorme, Quelqu'un l'a-t-il jamais serrée entre ses bras ? Nous l'avions mesurée avec un fil de soie La colonne de bois qui ne s'arrête pas de grossir en silence.</i> Sabine Sicaud</p>
<p>Il était une feuille</p> <p><i>Il était une feuille avec sa ligne Ligne de vie Ligne de chance</i> Robert Desnos</p>	<p>Voix des arbres</p> <p><i>Les arbres timides et forts La nuit parle à voix haute Mais si simple est leur langage Qu'il n'effraie pas les oiseaux</i> Marcel Béalu</p>	<p><i>Les arbres ces éternels suppliants Ne pensent qu'à lever leurs bras Vers le ciel Eh bon dieu pourquoi ce désespoir En voilà des histoires !</i> Pierre Albert-Birot</p>
<p>Un secret bien gardé</p> <p><i>Chenilles et pucerons, Coccinelles et papillons, Ont choisi comme maison, L'écorce d'un très vieux tronc. Est-ce un frêne ? Est-ce un chêne ? Demandons au bûcheron !</i> Corinne Albaut</p>	<p>Le chant de l'arbre</p> <p><i>On a scié l'épicéa. Il est tombé à grand fracas, Comme un être qui meurt. Un jour, de son cœur, Naîtra une musique, Vibrante et nostalgique, Car du bois de son tronc, Quelqu'un fera un violon.</i> Corinne Albaut</p>	<p>Le nom des arbres</p> <p><i>Le chêne n'est pas enchaîné, Le bouleau ne sait pas travailler, Le peuplier ne peut pas se plier, Pourtant le tremble est tout tremblant Et le charme très charmant.</i> Corinne Albaut</p>
<p><i>nan no ki no kana towa shirazu nioi kana</i></p> <p><i>Les fleurs de quel arbre - impossible de savoir mais quel parfum !</i></p>	<p><i>kareeda ni karasu no tomarikeri aki no kure</i></p> <p><i>Sur une branche morte un corbeau s'est posé – crépuscule d'automne</i></p>	<p>Visite</p> <p><i>Un arbre cogne à la vitre. Le poème entre avec lui, bourgeon de sève et d'encre, baiser profond promis aux fleurs</i> Béatrice Libert</p>
<p><i>Ah ! Le champignon – La feuille d'un arbre inconnu S'est collée dessus !</i></p>	<p>Correspondance</p> <p><i>Les arbres, confidents des oiseaux, ouvrent leurs milles oreilles à leur concerto en joie majeure.</i> Béatrice Libert</p>	<p>Tout ce qui est vivant</p> <p><i>Le bec du pivert joue du tambour sur un arbre et l'arbre tressaille, il crie comme un tambour lorsque la hache mord son écorce. Toutes ces choses répondent à mon appel. Chant d'un chaman chuckchee de Sibérie</i></p>
<p><i>Je lève la tête l'arbre que j'abats comme il est calme.</i> Issekiro</p>	<p><i>A force de contempler les fleurs du cerisier torticolis !</i> Sôin</p>	<p><i>Un jour je serai ce grand buveur de ciel, qui serre, en ses racines, la terre mère chaudement...</i> Béatrice Libert</p>

<p><i>Combien aimée l'odeur de la terre l'automne avec ses pins.</i> Sôseki</p>	<p><i>Mo éna en zarb, kan li éna fey, li napa rasinn, kanli éna rasinn, li napa fey ?</i></p>	<p>Peur « <i>Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales, vous hurlez comme l'orgue, et dans nos cœurs maudits. Chambres d'éternel deuil où vibrent de vieux râles, Répondent les échos de vos De Profondis. ».</i> Charles Baudelaire</p>
<p>Debout « <i>L'arbre nous fait connaître la façon d'être debout. »</i> Jean Giono</p>	<p><i>J'ai un arbre, quand il a des feuilles, il n'a pas de racines, quand il a des racines, il n'a pas de feuilles ? - Le navire.</i> Le Clésio</p>	<p>Poésie « <i>Ecoute bûcheron, arrête un peu le bras, Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas ; Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force, Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ? »</i> Pierre de Ronsard</p>
<p>La légende des siècles « <i>Les arbres sont autant de mâchoires qui rongent. Tout leur est bon, la nuit, la mort...et la terre joyeuse Regarde la forêt formidable manger »</i> Victor Hugo</p>		<p>Devinette Dans une forêt de 100 cyprès, dont chacun porte 12 branches de 4 rameaux où fleurissent 7 feuilles blanches, il y a une maison avec 4 portes et 2 chambres à coucher pour 30 invités. Elle appartient à un homme dont les 12 femmes ont accouché de 30 fils brillants et 30 filles sombres, les uns époux des autres, immortels tous et tous voués à la mort. Réponse : le siècle - l'année - les saisons - les mois - les jours - les nuits.</p>
<p>Papier <i>Mon cœur saigne chaque fois que j'écris car je pense aux forêts qu'il faudra abattre pour en faire le papier.</i> Marguerite Yourcenar</p>		<p>Devinette <i>Qu'est-ce qui passe dans le bois sans déchirer sa robe de soie ?</i> Réponse : le soleil.</p>
<p>Il fera longtemps clair ce soir... <i>Il fera longtemps clair ce soir, les jours allongent, La rumeur du jour vif s disperse et s'enfuit, Et les arbres, surpris de ne pas voir la nuit, Demeurent éveillés dans le soir blanc, et songent...</i> Anna de Noailles</p>		<p>Les eaux et les forêts <i>La clarté de ces bois en mars est irréelle, tout est encor si frais qu'à peine insiste-t-elle.</i> Philippe Jaccottet</p>